

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDRES 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

## Le congrès International des ouvriers

On n'a peut-être pas assez pris garde aux séances que vient de tenir à Paris le congrès international des ouvriers. Ces séances ont donné lieu à des discussions fort intéressantes et à des résolutions qui ne manquent pas, la plupart, d'être raisonnables. Nous n'en voulons pour preuve que la décision prise par le Congrès au sujet de la réglementation du travail en vue d'empêcher la surproduction. Il a décidé très sagement que la question n'était pas assez étudiée et qu'il y avait lieu de la renvoyer finalement au comité international.

Ce sont les délégués anglais et allemands qui ont réussi à faire ajourner la proposition de M. Levy, danois d'origine, lequel voulait que le travail fût réglementé et partout la production limitée dans une mesure qui se fixait par un ministère international. Mais selon la juste observation du *Journal des Débats*, comment serait organisé ou fonctionnerait ce ministère international qui aurait la lourde responsabilité de fixer les qualités de la production dans chaque pays?

Certes, ajoute notre confrère, nous n'aprovons pas tout ce qu'ont dit les délégués allemands et anglais, bien qu'ils se soient montrés, les derniers surtout très supérieurs en esprit pratique à nos nationaux; mais comment n'êtes pas frappé de l'argumentation de M. Moller, député au Reichstag, car le Congrès international compte des députés à presque tous les Parlements européens? «Les ouvriers des autres industries, dit M. Moller, ne doivent pas souffrir de l'action des mineurs; le système a tort de leur nuire en nuisant aux industries qui consomment le charbon.

Si les autres ouvriers se coalisaient, le prix de la vie s'avirait partout, et la hausse atteinte ne serait plus que nominale.» Il est clair, en effet, que les autres ouvriers seraient en droit d'imiter l'exemple des ouvriers mineurs. On reviendrait à des corporations avec un gouvernement infinité plus tyrannique et plus rigoureux que sous l'ancien régime. Cette tyrannie s'exercerait d'abord sur les membres de la corporation pour limiter leur travail suivant la fantaisie d'un comité international, et ensuite sur le reste des citoyens dont le même comité serait chargé d'estimer au plus juste et de jauger les besoins, avec défense à la surproduction, et sans doute même à une production perfectionnée, de les satisfaire trop facilement ou d'en susciter de nouveaux.

L'activité humaine recouvrerait un état de tout progrès, serait étouffé avec l'initiative individuelle. Enfin, le comité international tiendrait en main un prodigieux métronome sur les mouvements duquel le monde devrait décidément se régler. C'est l'idéal d'une partie des membres du Congrès des mineurs: heureusement, ils sont en minorité.

Ce qui, pendant de longues années encore sauvera la liberté humaine d'un aussi lourd despotisme, c'est que les intérêts des ouvriers ne sont pas toujours les mêmes dans tous les pays. On l'a bien vu par l'opposition des Anglais et des Allemands.

Une entente internationale est à peu près impossible dans les conditions d'existence de l'industrie moderne, et avec la diversité des besoins en Angleterre, en France, en Belgique et en Allemagne; que serait-ce si on y joignait l'Espagne, l'Italie et la Russie? L'idée d'une réglementation internationale du travail restera une chimère, parce qu'il suffira que les ouvriers d'un pays apprécieront leurs intérêts d'une certaine manière, et conservent leur liberté, pour faire crouler tout l'échafaudage. Et c'est pour cela que les Congrès internationaux tels que celui de Paris, de sont pleins d'intérêt souvent d'utilité.

Ils servent, en effet, à mettre en évidence la difficulté de s'entendre pour la réalisation d'une idée fausse qui heurte des intérêts très réels. Que ce soit l'empereur d'Allemagne ou de simples ouvriers qui provoquent la réunion de ces Congrès et qu'ils soient composés de délégués des gouvernements ou de délégués du travail, le résultat est le même. Il est nul. Et cela même, ainsi que conclut notre confrère, est un enseignement.

## Promenons-nous

Personne n'est immortel même au futur, et pas plus l'esprit que la politesse. La chandelle, même épingle de l'infini, serait trop longue... et le réste peut paraître de second ordre.

Les légumiers sont faits pour contenir des légumes, un compotier contient de la compote et un saladier de la salade. D'autres assiettes ou plats, des ingrédients divers; c'est l'histoire de la société, et cela prouve qu'il y a une règle partout, qu'il n'est pas mauvais de l'admettre, de la comprendre, et de la suivre correctement: bien des faillites et des désastres moraux ou financiers, pourraient être ainsi évités.

Sans chercher à régenter personne, ne croit-on pas qu'il vaut mieux n'être pas trop méchant? — Ne croit-on pas qu'il est inutile d'envenimer les questions? — Nous croyons quant à nous que la «Charité» est de ce monde et que l'on peut parfaitement, vivre chacun comme il lui plaît, et au besoin, sans s'occuper des personnalités qui peuvent avoir l'heure ou non de plaisir.

— Mais pas de parti pris.

Une chose incompréhensible, c'est que pour faire un mot d'esprit, on arrive à se déchirer: que par avenir proche, on se blesse mutuellement. — Pourquoi? — Il peut y avoir bien des divergences d'idées sans pour cela faire de la polémique. — Ce pays est assez grand pour que chacun s'y mouve à l'aise, et personne ne peut dire: «Ote-toi du soleil», comme Dionysos le Cybique à Alexandre le Grand. — Il luit pour tous ici le soleil, facile et bon garçon. Nous ne comprenons donc pas les raisons étrées qui feront accoucher la souris d'une montagne et vice-versa.

On écrit par plaisir ou par métier. — Quand c'est par distraction stricte, on arrive à se demander, — étant donné l'accueil fait à des jugements pondérés et émis de façon sensée, quel nombre de tuiles tomberait sur la tête si on était journaliste de profession. — Il y a là pour nous un grand point d'interrogation.

Il faut espérer que les gens raisonnables comprendront que si on a le désir de trouver un passe-temps dans une ville étrangère où l'on se trouve isolé, on n'est pas venu pour amer le plaisir, ni froisser, des susceptibilités... à ignorer.

Ce sera notre dernier mot et ce sera la dernière fois que nous signerons:

Qui pro quo.

## Obscurité

Un émigré qui a le mal de France reprochant à ses compatriotes émigrés

un élément nouveau qui lui avait si mal réussi. Des accès de tristesse le prirent; ses réflexions, quoique toujours empreintes d'une extrême bienveillance avaient parfois une étrange saveur d'amertume. Je l'osais l'interroger, pressentant une plaie secrète; et cependant la souffrance se traduisait si douloureuse sur son visage, que j'aurais voulu provoquer une explosion de cette douleur intime, à laquelle mon amitié et mon expérience de la vie eussent certainement trouvé répondeur.

Cette situation équivoque, avec ses réticences voulues, ses répliques cachées, ses dissimulations calculées, fit parvenir un insupportable et je résolus d'en avoir le cœur net. Je rentrai donc un soir, après dîner, très décisif à une explication.

Le père Joseph me voyant passer devant sa loge m'arrêta au passage: — C'est chez M. Charles que vous allez? demanda-t-il d'un ton bourru. Inutile... Pas rentré...

— Comment?... Charles n'est pas rentré... Voilà le nouveau

— Heu! grommela-t-il. Il s'y est mis tard, mais il repéra le temps perdu, et comme les autres, il jetta sa gourme.

— Je n'en pouvais revenir.

— Vous devez vous tromper, père Joseph. L'absence de Charles peut tenir à tout autre motif, que vous ignorez.

— Bon! reprit le vieux en haussant les épaules. On dirait, ma parole que

grés (qui n'ont pas le mal de France) d'avoir émigré c'est un comble assurément.

Après tout, nous avons la des dispositions si profondément incompréhensibles, que nous n'avons peut-être pas saisi la profondeur de cette idée-là.

Dioptre.

## Chronique Parisienne

## MÉSALLIANCES

Chaque fois que se produit un de ces drames domestiques provoqués par la résistance d'une famille à quelque union socialement mal assortie, on ne manque pas de s'élèver avec passion contre l'érotisme d'esprit d'une aristocratie ou d'une bourgeoisie entêtée dans de gothiques préjugés de classe et qui se refuse à reconnaître les droits du cœur dans le mariage comme primant tous les devoirs.

Beau thème à généreuses indignations, en effet, surtout lorsqu'il come dans la malheureuse affaire de Royan, le drame à une issue fatale. L'horreur qui inspire alors le crime rend l'éloquence facile à ceux qui prennent la question au point de vue de l'humanité et très ingrat le rôle de ceux qui, une fois payé un sincère tribut de sympathie à la victime, essaient, en s'inspirant des conditions de la vie réelle, de ramener l'opinion à un jugement équitable.

Bien pitoyable, en effet, cette malheureuse jeune femme qui a payé de sa vie quelques jours d'une union inespérée, mais aussiit troublée; et ces infortunés parents si cruellement punis de s'être mariés, eux qui n'avaient pas l'excuse de l'amour, à une aventure si grosse de dangers qui consiste à entrer dans une famille sans son aveu.

Dans l'espèce, si la famille Wettingham — qu'on a appelée à tort une noble famille mais qui était simplement une bonne famille dans le sens où l'on entend partout, pensait que le jeune homme était agi dans la plénitude de sa volonté et de sa liberté, le mieux eût été pour elle de s'incliner devant le fait accompli. Pour n'être point valable en France, et il ne l'était point en effet, le mariage au regard de la loi anglaise était absolument correct.

En Angleterre, la constitution de la famille diffère essentiellement de la nôtre; des liens, plus étroits sur certains points, y sont plus relâchés sur d'autres. Dans la question du mariage, la liberté laissée aux jeunes gens y est absolue; les mœurs admisent qu'ils se choisissent eux-mêmes, choix imprudent ou satisfaits quelques-uns dont alors les parents gémissent tout autant qu'on le ferait chez nous, mais auquel ils n'ont aucun moyen de s'opposer, leur consentant n'y étant point nécessaire la validité du mariage.

Seulement il ne faut pas oublier que cette liberté a pour contre-partie logique et équitable l'entièreté liberté du père de famille de disposer de son héritage. Les parents n'ont point contre eux qui se choisissent eux-mêmes, choix imprudent ou satisfaits quelques-uns dont alors les parents gémissent tout autant qu'on le ferait chez nous, mais auquel ils n'ont aucun moyen de s'opposer, leur consentant n'y étant point nécessaire la validité du mariage.

Seulement il ne faut pas oublier que cette liberté a pour contre-partie logique et équitable l'entièreté liberté du père de famille de disposer de son héritage. Les parents n'ont point contre eux qui se choisissent eux-mêmes, choix imprudent ou satisfaits quelques-uns dont alors les parents gémissent tout autant qu'on le ferait chez nous, mais auquel ils n'ont aucun moyen de s'opposer, leur consentant n'y étant point nécessaire la validité du mariage.

Je n'ignore pas qu'il y ait amour et sas droits impérieux. En bien aller un peu voir dans nos campagnes du Midi surtout, où la constitution romaine de la famille a davantage conservé de sa force.

C'est avec des taloches qu'on y renvoie le petit dieu malin à ses affaires, et il

n'est pas de droit sans devoir, il n'est pas de devoir sans droit, et l'on ne saurait en bonne justice forcer une famille à fournir des subсидés au jeune marié qui s'est formé en dehors d'elle et malgré elle.

Le sort de la famille Wettingham — je laisse de côté l'événement tragique qu'elle ne pouvait prévoir — a été de vouloir bénéficier des lois des deux pays: d'en appeler, à la loi française pour contester la validité du mariage tout en se réclamant de la loi anglaise pour déshériter le fils insoumis. Il fallait choisir.

Mais laissons ce cas particulier, ou

plutôt ne nous en occupons que pour,

en le généralisant, en dégager la por-

tée sociale et morale. J'ai de bonne

famille, et non pas noble famille ou

grande famille, ce qui met la question

sur son véritable terrain. Noble fa-

mille, grande famille sont des mots

d'un sens absolu et très particulier.

Braves gens peut-être, bons enfants

tout au moins, dissolvent à coup

contre la montée de l'individualisme,

il est bon que la famille serre

les rangs. Si, en d'autres pays, il a

pu produire des résultats heureux, il

n'est point l'affaire de notre race.

Il demande des qualités que nous

n'avons pas, et des défauts qui ne sont

point les nôtres. Il suppose d'ailleurs,

ce qui n'est pas non plus notre

cas, une solide assise d'institutions

et de traditions de nature à opposer qu'à

un excès, de telle façon qu'à

présent tout, la barrière ne soit que dépla-

cée. Nulle part l'esprit de famille n'est

aussi nécessaire que dans les démo-

craties.

malheureux amoureux qui passeront autre, car on n'y fait pas la vie bello à la brûle ou au gendre qui se sont introduits de haute lutte au foyer.

Et qu'on n'y trompe pas; dans le peuple surtout ce sont les meilleurs, les plus honnêtes, les plus sains, les plus forts artisans et cultivateurs chez qui ces mœurs se sont conservées.

Plus on a une haute idée de l'importance de sa famille, plus on tient à cœur et à honneur de ne lui infliger aucune tache. Méfiez-vous des gens qui, dans l'importance quelle classe, pratiquent le principe du laisser aller, de chacun faisant la vie à sa guise.

Braves gens peut-être, bons enfants tout au moins, dissolvent à coup

contre les meilleures familles, et accordent des élévations de tarifs, le fait s'est produit en Belgique; il vient de se reproduire en Autriche.

Il n'est pas de même pour les pays qui, comme la France ont des compagnies concessionnaires liées par des tarifs. Là, les entreprises ne peuvent pas suivre le mouvement général.

Il est bon que la famille serre

les rangs. Si, en d'autres pays, il a

pu produire des résultats heureux, il

n'est point l'affaire de notre race.

Il demande des qualités que nous

n'avons pas, et des défauts qui ne sont

point les nôtres. Il suppose d'ailleurs,

ce qui n'est pas non plus notre

cas, une solide assise d'institutions

et de traditions de nature à opposer qu'à

un excès, de telle façon qu'à

présent tout, la barrière ne soit que dépla-

cée. Nulle part l'esprit de famille n'est

aussi nécessaire que dans les démo-

craties.

Marie-Anne de Bovet.

## Questions et Réponses

«Quelle est la meilleure méthode à employer pour conserver des collections d'insectes?»

J'ai longtemps pratiqué la chasse aux insectes pendant mon séjour dans l'Afrique centrale, d'où j'en faisais constamment des expéditions et je me suis toujours bien trouvé des procédures suivantes:

On tue les insectes avec de la benzine ou du cyanure de potassium, puis on les met dans de la sciure de bois, parfaitement desséchée, légèrement humectée de benzine et d'alcool. Pour l'expédition, la boîte doit être



## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

— DE —

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 & 358  
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47

MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

## ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS  
Expo. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguaya" 881

## CAVE NATIONALE

## PEREIRA ET COMPAGNIE

Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus renommés de la République Orientale. Huile d'Olives de José Ordeig, récompensée avec deux médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1895, la Seule Médaille d'or.

101 — Calle Cerro — 101

## DOS AMERICANOS

196-ARAPEY-194



196 — CALLE ARAPEY — 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

## CARNE LIQUIDA

Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1889

Chicago

1893

MONTEVIDEO

1895



Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Vi-

llémur Valdez García.

175 — URUGUAY — 175

1 JULES MARY

## La Sœur Aînée

Ceux qui la connaissent répondraient qu'elle ne s'ennuie pas et que toujours un voile de mystérieuse mélancolie a assombri ses traits.

«Affaire de tempérament» disaient ses amis.

Affaire de souvenir, peut-être...

Elle était âgée d'une cinquantaine d'années, plus jeune de dix ans que le marquis. Grande, admirablement prisé, sans un cheveu blanc, encore très belle et restée mince et souple.

Du mariage de Bargemont avec Clotilde de Mauligny sont nés deux fils, à un an d'intervalle: Olivier, âgé de vingt-cinq ans, qui est à Paris, au ministère des affaires étrangères, et Jacques, lieutenant d'infanterie, sorti de l'école, blessé et décoré à Lang-Son.

DRAISSE ET FILS

Revenu en France, il avait obtenu un congé de convalescence, à la suite duquel il avait été envoyé au fort de la Tête-de-l'Ours par le général Boulanger, qui venait d'accepter le portefeuille de la guerre.

C'était un favori dont Jacques de Bargemont avait été d'autant plus heureux qu'ainsi rapproché de sa famille, il lui était permis de la voir plusieurs fois par semaine.

De la Tête-de-l'Ours, il apercevait, par les jours de clair soleil et de lumière limpide, les tourelles du Géant de pierre. La marquise, en ses promenades sous les sapins, le marquis, dans ses chasses aux sangliers, pouvaient aller jusque sous les glacis. Et du château, quand ils ne s'éloignaient ni l'un ni l'autre, ils entendaient, par les temps calmes, la fusillade des soldats à la cible.

Olivier à Paris.—Jacques au fort de la frontière, si près qu'il fut, — c'est été malgré tout l'isolement pour les deux vieillards, mais le château avait d'aut-

## LA NACIONAL

Grande Teinturerie à vapeur

DE

LAFLÈCHE FRÈRES

MAISON CENTRALE

Rue 25 de Mayo núm. 193

USINE

Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyages, déchirages, apprêt de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, linge de blancs et dentelles.

Tout ce qui concerne l'aménagement et le vêtement.

Téléphone Cooperativa 603. | Service spécial en 24 heures

## Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

ompagnie Française d'Assurances

LONDON &amp; LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances

Maritimes et Fluviales

Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT  
CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

## Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado té «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédéchaud &amp; Hijo, calle Ciudadela esquina Paraná — Montevideo.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té a los mandarines.

## AUX ARMES DE PARIS

Sombrerería por Mayor y Menor

DE R. RÁMÁ

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Alcroft Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones — Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

DEPÓSITO DE MÁQUINAS  
y útiles agrícolas e industriales

Fábrica de bolsas

Cordelería Nacional

DE

H. GROSCURTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

Agencia de Seguros

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de ferretería, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

## THE STANDARD LIFE

## GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL-Gérente

161-Calle Ituzaingó-161

(PLAZA MATERIZ)

## P. S. N. C. MOTOIS

## Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

## SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

## ORISSA

(De dos hélices)

Capitán: ATTAMILTON

Saldrá el 4 de Setiembre de 1895

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, La Palice, (La Rochelle), Plmou th Liverpool

## Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES Á VIGO EN 3. CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Gijon, Coruña, Santander, Ferrol, Rivadeo, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS C. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 BUENOS AIRES Reconquista 365 Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

## BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 — RUE 25 DE MAYO — 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentino, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'ensiement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encassemens sur les deux places. Par fil télégraphique direct

Toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 1 du matin.

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON PARIS

Este producto, libro de colores, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera a una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD &amp; HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARAÑA MONTEVIDEO

## AUX VITICULTEURS

Grezze vos vignes sur Ruprestis ou Riparias seul moyen efficace contre le Phyloxera. La ferme Giot à Colón possède 20 cuadras de plantas mères et une grande quantité de ces cépées les plus puissantes et les plus résistantes au Phyloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et l'acheteur complète des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur prix que celles d'Europe.

A \$ 20 le mille pour les plantas en racine.

A \$ 12 idem idem les sarmets.

Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivre des billets de 1<sup>re</sup> classe, aller-retour avec droit à déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.

Les enfants de 3 a 10 ans paient demi-billet.

Le tramway de l'Hotel fait expressément le service des voyageurs gratis.

Non point qu'il gardait des préjugés de caste et de naissance. Barge mont était de son époque, mais il avait pris peu à peu l'habitude de ne voir en elles que des enfants recueillis par charité, c'est-à-dire à peine supérieures aux domestiques. Heureusement, l'inépuisable bonté de la marquise était un foyer de chaleur et d'espérance.

Elles avaient reçu une éducation très complète, la marquise, les ayant considérées et traitées comme ses filles.

Cependant M. de Bargemont avait accentué encore, à leur endroit, la raideur de son caractère et la brusquerie de ses paroles.

Pour lui rendre justice, il n'avait élevé aucune objection lorsqu